

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 10

Artikel: Examen de géographie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enfin, M. le Syndic exprima sa reconnaissance à la Direction de la fabrique d'avoir contribué au développement industriel de la commune.

L'on se sépara fort tard en souhaitant longue vie et bonne réussite à la *Fabrique de boîtes pour vacherins* (S. A.).

Ajoutons, à titre de curiosité, que la fabrique occupe déjà 218 ouvriers et 47 ouvrières.

MÉRINE.

Examen de géographie. — L'expert : « Comment appelez-vous les régions du globe où il fait le plus froid : »

- Les régions polaires, M'sieu.
- C'est bien. Et celles où il fait le plus chaud ?
- ?...
- Allons !... les régions ?...
- Transpirénéennes, M'sieu.

Les mystères de la médecine. — Deux malades se rencontrent dans la rue. Leurs maux font naturellement l'objet de leur entretien. L'homme aime à revenir et à s'attarder à des sujets qu'il devrait au contraire s'efforcer d'oublier.

— C'est à n'y plus rien comprendre, dit l'un. Le médecin l'envoie à Foix pour la maladie de peau. Moi, il m'expédie à Pau pour ma maladie de foie.

LISSETTA

Dans notre numéro du 10 février, nous avons donné deux versions patoises de la chanson bien connue *Il pleut, il pleut, bergère*, etc., ou *La carra dé pliodze*.

En voici une troisième, en patois du Jorat, que veut bien nous adresser un ami du *Conteur*. Ce n'est point, certes, la moins originale.

Ma galésa berdzira, (bis)
Rapertse ton tropi,
Qu'est lés deins la bruyira,
Ne chaay fâ-pas mé bi

Où-toù dessus clliaux brantsé (bis)
Pliaudré seins décessà ?
Et pus la né s'avancé,
A l'hôteau faut reintrâ.

Va danc liaubâ ta modze, (bis)
Teis tchivré et teis mutons,
Et por ton parapliodze
Relaaiva teis gredons.

Fâ on teimps dé déludzo, (bis)
Ye tonné seins botsi,
Et fâ dé clliaux éludzo
Que nos fant verré bi.

Ah mon Diù ! quin tonnerro, (bis)
Vint ora dé dsezl !
Sur la grandze à d'Jean-Pierro,
Ya dé quei s'épouairi.

M'amî-a, daau coradzo ! (bis)
Nos seins beintodt avau,
On vaay dza lo velâdzo,
Lo-moty et l'hôteau.

Vay-te-lez la Thérésa, (bis)
La Zabaud et Judith,
Que sant vers la deléza
Et que vant nos l'aauvri.

Bon vîpro, sus gaulâ-ye, (bis)
Et pus mouva à tsvon ;
Sus tota eimpacotâ-ye,
Vouaitidé mon gredon.

Adiù, pouva Lisetta, (bis)
T'as pu veni avau !
Vijs vito Colombetta,
T'êtsaoudâ à l'hôteau.

Lo fu d'onna dzévalla, (bis)
Que nos vains dérotis,
Avouy na bouna étalla
Porré praaù té chêtsi.

Jeannot adî aimablio, (bis)
La fliaau daais bovairons,
Fâ eintrâ deins l'étrablio
Seis tchivré et seis mutons.

Et pus reimpli n'écouala (bis)

D'ôqué dé bein bon tsau,
Que baillâ dé cllia puçalla
Que seimbié on bocon mau.

Lai dit : « Ma tsermalaaire, (bis)

» Nos voliens l'héberdzi,
» Per na né asse naaire
» On cort trû dé dandzi.

» Vouaite vaay quin déludzo ! (bis)

» Ye tonné seins botsi,
» Seins lo fû daais éludzo.
» On ne verraay pas bi.

» Ora, sus ma felietta !
» Séguiens pi la Cathon,
» Por einvouâ ta cutsetta
» Aau paailo lez d'amont.

» Dévite té Lisetta, (bis)
» Seins te gêna avouy nos,
» Pas mé ma dzenelieta,
» Que se t'ira tsî vos.

» Mon Dieu ! que t'is galéza, (bis)

» Dévetia et détsau !
» Que te vas ître à l'aisa

» Deins ci bon lit bein tsau !
» Vû dévésâ on iâdzo, (bis)

» Mei, seimplo bovairon,
» Per tsi vos dé mariâdzo
» Por on accordaairon.

» Voudry que te vegnissa, (bis)

» Démorâ avouy nos,
» Et que te chay restissa
» Lo raisto dé teis dzos. »

Sus conteint, ma mignonna, (bis)

Seins rein mé désirâ !
Ton cœur fâ ma fortouna
Faut le meî conservâ.

Ora, adiù ma Lisetta,
Faut nos allâ cutsi,
Dors bein deins cllia cutsetta,
Bailliens nos on baisi.

Entre écoliers. — Dis done ! Charles, tu as entendu, le nouveau *pion* qui prononce *foote-bal*, au lieu de *joul'bol*.

— Ben oui ! Et dire qu'on nous le donne comme professeur de français.

Arraignée-prophète.

On se demande souvent quelle est l'origine de la croyance qui attribue à l'araignée un présage différent, suivant qu'on rencontre cet animal le matin ou le soir.

Voici l'explication qu'en donne un entomologiste :

« L'araignée donne le moyen de pronostiquer le temps ; ainsi, jamais on ne voit une araignée par les matinées de rosée abondante, ce qui est signe de beau temps ; par les matinées sèches et sans rosée, on l'aperçoit dans sa toile : signe de pluie certaine : « Araignée du matin, chagrin ! »

Dans les soirées chaudes, l'araignée sort volontiers de sa toile pour saisir les insectes qui, dans ces conditions atmosphériques, voltigent en grand nombre, présage d'un bon lendemain : « Araignée du soir, espoir ! »

Vocation. — M. X. demande avis au professeur de son héritier :

— Que me conseillez-vous d'en faire plus tard ?

— Un aviateur ; il a d'excellentes dispositions.

— Vraiment ?

— Oui ; chaque fois que je fais une leçon il est dans les nuages !

Sous la lampe. — Monsieur fait à Madame la lecture des journaux. Il s'agit des événements du Maroc. Lisant : « Le sultan du Maroc a deux cents femmes... »

Madame. — (Interrompant.) Les malheureuses !...

Monsieur. — (Avec un soupir significatif.) Le pauvre homme !

Au concert. — Au concert, une dame installée dans une loge avec son mari, écoute négligemment l'orchestre et les chanteurs.

Soudain, sortant de son apathie, la voilà qui se met à applaudir frénétiquement une chanteuse qui vient de quitter la scène.

— Pourquoi, lui demande son mari étonné, applaudis-tu avec tant d'enthousiasme cette chanteuse pourtant très médiocre ?

— Oh ! fait l'élégante dame, son chant m'est indifférent, mais elle porte une toilette brodée sur mousseline avec une draperie que je voudrais revoir un instant.

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche, 10 mars, en *matinée* : Irrévocablement, dernière représentation de *Primerose*, comédie en 3 actes, de R. de Flers et G.-A. de Cailavet. — *Le soir* : *La Rafale*, pièce en 3 actes, de Henry Bernstein, et *L'Ami Fritz*, pièce en 3 actes, d'Eckmann-Chatrian.

Mardi, 12 mars, *La Gamine*, comédie en 4 actes, de P. Veber et H. de Gorsse.

Jeudi, 14 mars, 1^{re} représentation (reprise) de *Les affaires sont les affaires*, comédie en 3 actes, d'Octave Mirbeau.

Une semaine des plus intéressantes et qui amènera au Théâtre de nombreux spectateurs.

* * *

Kursaal. — Dès mercredi, la revue : *A nous, le sourire*... est rajeunie. De nouveaux couplets chantés par Mlle Disley ; huit tableaux vivants représentant les Heures lausannoises et rappelant la scène de la première revue : En voiture pour Lausanne!... Un décor nouveau : A Sauvabelin!... Lausanne vu la nuit.

Jamais revue n'eut pareille vogue à Lausanne. Et avec les nouvelles scènes, les nouveaux décors, et les nouveaux couplets, « A nous le Sourire !... » repartira pour une longue période.

Le 16 mars, une seule représentation de *Dranem*, le célèbre comique parisien. Prix spéciaux.

* * *

Lumen. — Nous avons vu cette semaine, au *Lumen*, outre les spectacles cinématographiques, toujours très justement courus, deux soirées fort intéressantes et qui avaient attiré foule. Mardi, c'était *L'Holocauste*, avec Paul Lambert, père, de Paris. Mercredi, c'était le *Werther*, de Massenet, par la troupe d'opéra du Grand-Théâtre de Genève.



Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAY

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO